

LA VICTOIRE  
re & Triumphe d'Ar-  
gent contre Cupido  
dieu d'Amours n'a  
guieres uain-  
cu dedans  
Paris.

M. D. XXXVII.

On les vend à Lyon chez  
Francoys Iuste pres nostre  
Dame de Confort,

LA VIE DE  
M. DE LA ROCHE  
PAR  
M. DE LA ROCHE  
M. DE LA ROCHE  
M. DE LA ROCHE  
M. DE LA ROCHE

M. DE LA ROCHE

On la vendra Lyon chez  
M. de la Roche, par lequel  
l'on se peut acheter.

LA VIE DE  
M. DE LA ROCHE  
PAR  
M. DE LA ROCHE  
M. DE LA ROCHE  
M. DE LA ROCHE  
M. DE LA ROCHE

LA VICTOIRE ET  
TRIVMPHE D'ARGENT  
contre Cupido dieu d'Amours  
n'aguieres vaincu dedās Paris,



**A**V moys de may Amour prit ses sa-  
gettes,  
Pour venir veoir ses subiectz & sub  
Dedans Paris, & toute la prouince, (iecr̄es  
ainsi que doibt & veult faire vn bō prince,  
Luy arriué en sa cholere monte,  
Car plus de luy dames ne tenoient compte:  
Dont descocha son arc, dressant ses aelles  
Contre plusieurs dames & damoyelles.  
Pour mieulx tirer ses deux yeulx desboucha  
Tourdespité, mais son traict reboucha

# LE TRIUMPHE D'ARGENT

Contre leurs cueurs, s'as faire playe aulcune,  
Et s'il en fait ce fut seulement vne.  
Il eut recours a ses ardens flambeaux,  
Et leurs lanca par moyens fins & beaulx:  
Mais quand du cueur vidrent saisir la place  
Furent estainctz quasi plus froidz que glace  
Ce dieu voyant sa debile foyblessé,  
Qui ne guerist plus les cueurs, ny les blessés  
Se retira (prins de douleur amere)  
Conter le cas deuers Venus sa mere.  
Qui luy respond, que sus Parisiennes  
Auoyt perdu ses vertus anciennes:  
Car pour leur dieu d'Amour & pour reger  
Auoiēt receu vn q̄ lon nōme Argent.  
Qui a munny leurs cueurs de fortes armes,  
Pour abolir tous amoureux alarmes,  
Ce faict ouy de sy grande importance  
Precipité de dueil & d'inconstance.  
Ce ieune enfant hardy vint deffier,  
Le nouueau dieu superbe, & tant fier:  
Et luy liura (apres mainte querelle)  
D'armes le choix avec guerre mortelle.  
Mais cest Argēt qui a l'homme impossible  
Rend a Paris maintes choses possibles,  
Gaingna le camp, ruant Amour par terre,

## CONTRE CVPIDO.

Et le vainquyt par non pareille guerre,  
 Qui non content de si roide secousse  
 Luy arracha traictz, arcz, aelles, & trouffe:  
 Et pour l'honneur de venus la Deesse  
 Ne luy voulut faire plus griefue oppresse.  
 Doncq quãd Argêt eut sus Amour victoire  
 Et prins captif dedans son territoire,  
 Il commença a parler fierement,  
 Et le blasmer fort temerairement:  
 Disant ces motz, Garson plein de cautelle  
 As tu aulé par rigueur si rebelle  
 Me deffier? qui monstre par effect  
 Que faire puis le faict & le deffaict?  
 Cil qui iadis desploya estandars  
 Contre ta force & tes amoureux dards,  
 Fut il si sot de vouloir rant mesprendre  
 Que sus mon droict sefforcast entreprendre?  
 Pour t'abolir sceust remede adresser,  
 Mais contre moy il n'ausa l'ocil dresser,  
 Quel enfant conduict par promptitude  
 Congnoys tu poinct ta grande ingratitude?  
 Et te supply responds ce qu'il t'en semble:  
 Ceuz tu jamais ioindre deux cueurs ensẽble  
 Que ie ne fusse en cest accord compris,  
 Et pour moyen le plus apparent pris?

## LE TRIUMPHE D'ARGENT

Mais scauoyz tu de ce me dementir  
Certes nenny, sy ne vouloyz mentir,  
Mes chenes d'or, Rubbiz & Diamans  
Ont plus valu (pour iouir) aux amantz  
Que tes fins tours, tes fleches, & tes arcs.  
Aussi sont ilz trop plus vertueux arts.  
Je n'entends pas du tēps que pour fleurettes  
Humbles pasteurs iouissoient d'amourettes  
Petit trompeur de finesse la bonde  
Qui as deceu & le ciel & le monde.  
Tu as induy & Iupiter & les dieux  
Icy descendre & delaisser les cieulx,  
Et pour iouir d'humaines creatures  
Prendre & vestir des bestes les figures.  
Par tes flambeaulx & fleches veneneuses,  
Maïtz ont souffert tes ardeurs oultrageuses  
Les contraignant de iouster a oultrance  
Dedās tournoys dōnātz grāds coups de l'arc  
Et assaillir villes chasteaux & tours  
Pour seulement iouir de leurs amours.  
Languir faisoys les pauures amoureux  
Troys & quatre ans tristes & langoureux,  
Mays maintenant par ma grande puissance  
Sans les naurer leurs donne iouissance:  
Et sy les puyz tellement dispenser

## CONTRE CVPIDO.

Qu'ilz iouïront souuent fans y penser,  
 Car n'ont esguard dames aux gens hōnestes  
 Ny aux vertus prieres & requestes,  
 Mays il souffit pour auoir bon recueil  
 Qu'on ne presente au lieu de bon acueil  
 Vn laid quinault qui iamays n'auroyt veu  
 Et qui n'aura ny parentz ny adueu  
 En me liurant plustost en iouyra  
 Qu'un saige amant qui par tes arts ira  
 Et vn varlet me donnant a congnoistre  
 Aura la dame aussi tost que le maistre.  
 Tu t'es iadis ioué des pauures sottes  
 Ainly que font enfantz de leur pellotes  
 Tant les faisoys honteuses & secretes  
 Qu'on dict, cestoit n'yaisies indiscrettes.  
 Car quand auoient a vn le cueur donné  
 Ne leussent oncq pour rien abandonné  
 Toutes estoient & iour & nuyt pensives  
 Et leurs amantz relisans les missiues  
 Les faisant coucher avecques elles  
 Gardant desir entre leurs deux mamelles.  
 Les aymoient comme simples & nyses  
 Plus que ioyaux & fourreures de Nices.  
 Pour leurs amantz perdoiēt boyre & māger  
 Tant leur vie en peril & dangier

## LE TRIUMPHE D'ARGENT

Et enduroient tant de griefues douleurs  
 Que pour le moins portoiet palles couleurs  
 Et toutesfoys par telz faictz inhumains  
 Contre leurs cueurs ont cōuertys leurs maïs  
 Et qui estoient belles & bien formées  
 En vile corps ont esté transformées,  
 Bien cher vendu leurs estoit ton plaisir,  
 En les faisant de telle mort gesir  
 Leur ieu estoit de composer epistres  
 Dont on en voyt en Quide les tiltres,  
 Et perdre temps a lyre vn tas de liures  
 Qui les rendoient de tous plaisirs deliures,  
 Elle prenoient pour precieuses choses  
 De leurs amys vn chappellet de roses  
 Mays non apres de guerdonner remises  
 L'une donnoyt mouschouers & chemises,  
 L'autre en fin or quelque riche deuise  
 La ou estoit sa pourtraicture assise:  
 De telle erreur causé estoit l'inscience  
 Faulte d'auoir des miennes la science  
 Et de n'auoir frequente leur escolle,  
 Ou la doctrine est de fruiet non friuole.  
 Pour neant nest dict, mays chose certain,  
 Que Paris est de scauoir la fontaine,  
 Dont n'ont pas tord de s'auoir depose



## CONTRECVPIDO

Et en ton lieu moy doulx prince posé  
Du quel les loix doulces & naturelles  
Ont confondu les tiennes tant cruelles  
Qui a bon droict ont este reprimées  
Et iustement les miennes approuuées.  
En les gardant de bon & franc couraige  
Mieux que ne font la loy de mariage.

### Ordonnance d'Argent.

**E**N premier lieu ie leur ay faict defense  
De ne uouloir a leurs corps faire offese  
Pour leurs amys cōme tes amoureuses  
Mays en to' tēps soiēt guayes & ioyeu  
En frequētāt festis, bācquetz, & festes (les  
Et que dueil ne tourmente leurs testes.  
Ie leurs permeēt dormir toutes les nuyctz  
Les dispensant ne prendre aucū. ennuyctz  
Pour mieulx traicter leur delicate chair  
Sans poinct penser en amy tant soyt cher.  
Et touteffoys luy feront bonne mine  
Car c'est le poinct qui plus le chetif mine  
Dont payera les despens & amendes.  
A leur coucher prendront vn laict d'amēdes

# LE TRIUMPHE D'ARGENT

Qui les tiendra fresches & bien disposés  
Dedans leur liēt entre courtines closes,  
Sur le matin pour auoir le beau tainēt  
Qui se ternist la nuyēt & se destainēt  
Humer pourront vn petit oeuf molet  
Ou vn bouillon cuyt avecq'vn poulet,  
Puis se feront suer sus l'aureiller  
En essayāt vn peu de sommeiller,  
Ie' eurs ay faict autre conmandement  
Ne s'arrester a vn tant seulement  
Et quand fera quelqu'un d'elles party  
Qua l'autre apres facent vn tel party,  
Mays pas n'entends que les pauures & chies  
Ayent acueil si humble que les riches (ches  
Car cest raison de deferer honneur  
A cil qui est le plus large d'honneur,  
Et sy feront mes damoyelles fieres  
A saluer honnestes gens fort fieres,  
Consequenment que soient bien parfumées  
Car pour cela en seront estimées  
De plus hault pris & tousiours biē en ordre  
Daffiquetz d'or & sans aucun desordre  
Car telz gluaux font duppes consommer  
Et bien souuent de pauurete sommer,  
Pource qu'il fault que le present consonne

T  
**CONTRE CVPIDO.**

Au riche habit & reluyfant personne,  
 A soy farder auront eaux distillées  
 Duquelque vnguent cōme sō bien stillées,  
 Ne veulx pas oublier la pommade  
 Pour refreschir leur leure seiche & fade,  
 Pour apparoir gentes & sadinettes  
 Leurs corps seront estrainctz de cordelettes,  
 Dessus leurs yeulx yront cheveux au vent  
 Car cella dit, Cest icy qu'on les vend,  
 Les aduertir d'ordonner leurs mamelles  
 Les lestomach sen fault fier en elles  
 Qu'elles scauront descouuir vn petit  
 Pour proucoquer des hommes l'appetit.  
 Au temple iront, voyre pour muguetter  
 Leurs pingeonneaux qui la les vont guetter  
 Soubz couleur de leurs deuotions  
 Entré eulx feront leurs assignations,  
 En ay voulu ainsi leurs commander  
 Ne non iamays se faindre a demander  
 Leurs mignons mesmes aux testes rases  
 Car par ceulx la seront riches leurs cafes  
 Et mangeront de maintz friands, morceaulx  
 Qui deuant eulx fourdent a grāds mōceaulx.  
 Sans ce, maris des dames ainsy graues  
 Les pourroient entretenir tant braues.

# LE TRIVMPHE D'ARGENT

Auecq' leſquelz i'ay d'accord conuenu,  
Ne ſ'enquerir dont ie ſeray venu  
Et par l'accord ne leur ſera beſoing  
Des ioyaulx d'or & robbes auoir ſoing  
En promettant qu'en tout temps & ſaiſon  
Lon voiſe veoir la dame en ſa maiſon.  
Sy du mary l'amant a craincte ou doute  
Semblant fera ce mary ny veoir goutte,  
En le laiſſant auecq' ſa femme faire  
Faignant d'auoir en ville quelque affayre,  
Auſſy apres il ſ'en trouuera bien  
Car les gros frays ne luy couſteront rien  
Quand porteront le dueil de leurs marys  
Feront ſemblant d'auoir les cueurs marrys  
Pour en ſiffier d'autres a leurs pippées  
Dont les amours ſont par femmes pippées  
Mays au couuert ſoubz ces blāches pelices  
Continueront leurs plaiſirs & delices,  
Et ſy entends que les adoleſcentes  
Obſeruent bien de leurs meres les ſentes  
Affin qu'apres en aage plus parfaicte  
Lon dye ceſt la mere toute faicte  
Pas ie ne vueil qu'vne d'elles ſ'amuſe  
A lire eſcriptz, car cela les abuſe  
Que ſy quelqu'vn leurs enuoye vne epiſtre

## CONTRE CVPIDO.

Ou vn dizain, si ie ne suys en tiltre  
Mutes seront, car ie vueil de par moy  
Soyt l'introite en finissant par toy.  
Pen scay assez qui scauent ce mestier  
Mays les nommer il n'est point de mestier.  
D'aymer tournoys & les vertus belicques  
Le leurs deffends cōme vaines practiques  
Car si l'un est pour elle, desconfit  
Cest vaine gloyre ou n'y a nul profit  
Qui est le blanc la au ie veulx que tendent  
Pource q̄ scay ou leurs miēs cueurs p̄tēdēt.  
Après seront en entrant en besoigne  
En delaisant tout honneur & vergoigne  
Par tous endroiçtz a prendre curieuses  
Et a donner lentes & paresseuses.  
Donner pourront vne foys la sepmaine  
Bouquetz de fleurs garniz de mariolaine  
Ou aultre cas de petite valeur  
Car les grands dons ne portent que malheur  
Mays pour leur biē ie veulx q̄ soiēt venales,  
En se vendant comme les bleds aux Halles,  
Qu'elles soient au baiser difficiles  
Mays au desdūict humaines & faciles  
Et refusant es festes & festins  
Leurs oyseaux maniez leurs tetins.

# LE TRIVMPHE D'ARGENT

Et que pendant q'ua baller on s'esgaye  
Es cabinetz prennent vne biscaye,  
Pour couverture auront quelque Matrone  
De grauité qui conduira le trosne  
Car de penser donra occasion  
Que tout ce fait en bonne intention,  
Sy quelque amy tant soit de bonne grace  
Entre sans moy qu'on destourne la face  
Et quand aucun en fera despourueu  
Semblant feront ne l'auoir iamais veu,  
Combien que tous ses parentz & amys  
Pour les aymer en arriere aura mys.  
Et que dorez soient cabinetz & pleins  
De ses presens dont apres fera plaintz,  
Ic vueil aussi que sy leur honneur touche  
Pour se vāger qu'on luy baille vne touché  
Et que ton nom hors d'v fance soit mys  
Sans plus nommer par Amours leurs amy  
Mais par Argent pour l'honneur d' Auarié  
Carce surnom cōment a leur office.  
Scauroys tu doncq' en rien me contredire  
Que de no<sup>r</sup> deulx il n'y ayt trop a dire?  
N'ont elles pas le bien pour mal choisy  
En acceptant le frays pour le moisy?  
Dōné leurs ay pour seruaige franchise;

# CONTRE CVPIDO,

Afin de viure a leur desiree guise,  
 On ont esleu la plus facile voye  
 Car sans ennuy auront toute leur ioye,  
 Je suis ie pas comme le feu a l'eau  
 Contraire a toy & plus doux & plus beau;  
 Parquoy bien tost pense te retirer  
 Allant ailleurs tes dards infectz tirer,  
 Tu ne feroys icy rien que morfondre  
 Par tes ars vouloys les miens confondre,  
 Ceire toy es lieux sans longues poses  
 Tu tu as fait tant de metamorphoses,  
 Vaten chercher Thisbee & Deiphile  
 Phillis, Phædra, & de Minos la fille  
 Et ta Dido a qui feis ce bon tour  
 Quand veit sus mer Enee de sa tour:  
 Va visiter le cueur Penelopé  
 Tu si long temps tu fuz enuelopé  
 Portia ta loyalle Romaine  
 Que mourir feis de mort tant inhumaine,  
 Non vaten trouuer pour le plus court  
 Hasté vertus & honneur en la court,  
 Cest la, cest la ou tu te doibs tenir  
 Malheureux sort te feist icy venir:  
 Car tu as cy mal desployé tes tentes  
 Pour y trouuer femmes sy violentes:

## CONTRE CVPIDO,

Va leur former ta piteuse complaincte  
Que ta puissance en Paris est estaincte  
Mays en premier de roy triumphey  
Et deshonneur de vaincu te feray.  
Et si auray d'un nouveau dieu la marque  
Pour en ton lieu estre mys en Petrarque  
Dont ieunes gēs & vieulx & beaux & la  
Sans excepter mecanicques & lays.  
Puys qu'il a pleu aux dames me donner  
Le lieu damours & de l'abandonner  
Et que sus luy i'ay eu tel aduantaige,  
Venez a moy faire foy & hommaige.  
L'art de iourir maintenant vous enseigne  
Cest que portez aux dames mon enseigne  
Car poinct n'y a de plus belles ymaiges  
Pour conuertir Parisiens couraiges,  
Chacun de vous sera le bien venu  
Et moy present le cher amy tenu  
Mais sy perdez tant soyt peu ma present  
Vous serez mys du tout en oubliance  
Laissez vertus, hōneur, dances, ballades  
Car, ce les rend facheuses, & malades,  
Sy ie ne suys au premier lieu posé  
Et en presentz & banquetz exposé:  
Venez trestous ma personne conduyre



## RESPONSE.

Plus plus vouloir a amour vous reduyre  
Duquel vexez membres, espritz, & cueurs  
Serez sans peine en mon signe vaincueurs.

Ce conquereur lors allant par les rues  
De riches draps & dorures tendues  
Pompeusement en char victorieux  
Dedans Paris triumphe en maintz lieux  
Du dieu d'Amours triste & humilie  
Trop rudement guarroté & lyé.  
Et cela faict comme personne ville  
Le pauvre enfant fut banny de la ville;

A l'honneur d'une dame de Paris  
honneste & loyalle.

Quelqu'un me dist quād la nuyct feut  
venue  
Qu'on l'auoit veu en l'ombre d'une  
entrer dedans le logys d'une dame, (nue  
qui a Argent donnoit merueilleux blasme  
ne apperceuz qui son dueil me celloyt  
Croy qu'Amours chez elle recelloyt  
Car digné elle est d'estre d'Amours, hostesse  
entends d'Amours de vertus & saigesse.

B

Excuse aux honnestes & loyales  
dames & damoyelles de Paris.

**D**E vous ne parle( Argēt) hōnestes da-  
Desq̄lles sont sy p̄cieuses ames! (mes  
Que nevoudriez po'toute sa richesse  
Auoir le nom de femme pecheresse,  
Qui gardez foy en loyal mariage  
En esperant le promys heritaige.  
Combien qu'ayez precieux ornementz  
Riches ioyaulx parfumés vestementz  
Chef apparent en toute honnesteté  
Car cella n'est contraire a chasteté.  
Et qu'il soye vray i'ay la raison idoine  
Que non l'habit mais le cueur faict le moine  
Que sy Amour daulcunes est vainqueur  
Tout cela vient de gayeté de cueur  
Obstant qu'a mal citesassez étranges  
Mays pas n'auons priuilege des anges,  
Argent n'a pas sus voz cueurs ce credit  
De vous induyre a ce quil a predict.  
Car ie scay bien qu'en qlque lieu qu'il aille  
Vous l'estimez moins qu'n festu de paille  
Ayant honneur tresbien recommande  
Ainsi que dieu le vous a commande,

Quand cest escript de luy sera party  
l'excusant vous tiendrez son party  
m'en fais fort & point n'en rougirez  
Mais en vous cueurs ioyeuses en rirez,  
sy direz qu'il a dict verité.  
Car quoy de vous me sira irrité.  
ne dys pas que le veuillez ensuyure  
ces beaux faictz & ordonnance suyure,  
Mais vous direz que par certaines choses  
de descouuert au vent le pot aux roses.  
pense bien que les brebis roigneuses  
ne seront pas en elles trop ioyeuses,  
toutefois ainsi comme vous bonnes  
qui bien monstrez voz loyales personnes  
s'excuseront, car vne bonne amy  
de son amy tel ne mesdyra mye.  
d'Argent sont iniurieuses plainctes  
quand se verront ainsi au vis bien painctes  
qu'en leurs cueurs elles s'accuseront  
Mais par dehors treffort s'excuseront  
nommera par nom & par surnom  
celles qui ont de luy ce bon renom.  
ont tenir fault les langues en arrest  
de laissant le monstier ou il est.

B ij

FIN.

RESPONSE FAICT  
A L'ENCONTRE D'VN  
petit Liure, intitulé le Triumphe  
& la Victoire D'argent cōtre  
Cupido n'agueres vaincu  
dedās Paris. Par mai-  
stres Charles  
Fontaines.



**L** Vndi dernier ie me mis sur les rances  
Pour aller veoir iuger des differents  
Au grand palais ou Cupido preside  
Et ou Venus avec leur train reside  
La forcè arrest obtindrent amoureux  
Les aucuns doux, les aultres vigoureux,

Car on plaïda ce iour a court ouuerte  
Au beau parquet de la grand' salle verte,  
Par vray raport entre, aultres, accusé  
Fut vn quidam, de trop 'estre abusé  
En escripuant au grand despris du iuge  
Qui sans faueur, les deux yeulx bêdez, iuge,  
Lors Cupido de son siege leuë  
Comme indigné & par ire eleuë  
Commande tost a ses huissiers le prendre  
Et sans delay dedans le parquet rendre,  
Le quidam la se trouuoit voluntiers  
Dedâs ce lieu plus souuât qu'aux montiers,  
Mais ie croy (ne luy vueille de spleire)  
Qu'il n'estoit pas qu'il n'y eust qlque affaire,  
Donc sans seiour il fut trouuë & prins,  
Vene au parc & asprement reprins.  
Par vray raport auoit en forme belle  
Et forme contre luy vn libelle  
Qu'il proposa deuant tous assistans  
Faisant ainsi. Sire puis peu de temps  
Au filz Venus adressant la parole  
Celle qu'elle est icy mise par role)  
Cest homme a fait vn scandaleux traicté  
Par quel maint cas contre vous est traicté  
De vostre honneur par trop diffamatoire,

## RESPONSE.

Tendant affin d'abolir vostre gloire,  
 Vostre pouuoir, vostre fame, & bon loz,  
 Il a ose proposer de telz motz:  
 Que vous auez tant debile foiblesse  
 Que vostre dard plus ne guarist ne blesse  
 Que voz flambeaux s'estainent tout ain  
 Que charbon rouge en eau froide noirci  
 Qu'a vostre mere en auez fait complai  
 Que vostre force en Paris est estaincte  
 Quand a receu (comme il dit) vn regent  
 Au lieu de vous, lequel se nomme Argen  
 Quaués perdu dessus parisiennes  
 Vostre pouuoir, voz vertus antiennes,  
 Brief ses escriptz, ses compositions  
 Sont contre vous toutes positions.  
 Les assistans comme tous rempliz d'ire  
 En murmurant commencerent a dire  
 S'il est ainsi, il est digne de mort,  
 Lors franc vouloir qui fut irrité fort  
 Non seulement pour les mesdiētz & bla  
 De Cupido, mais aussi que les dames  
 Honnestes tant dont Paris est aorne  
 Par ce meschant a mensongé a donné  
 Sembloient auoir encouru desestime,  
 Dont tout a plat en dit ce qu'il estime,

## RESPONSE.

Deuant le iuge & tous les assistantz  
 Qui de l'ouyr ne furent resistantz,  
 Et de grand cueur soustenant leurs querelles  
 Encommença ainsi parler pour elles.  
 En ensuyuant le propos ra touché  
 Qu'en ce traicte enormal est couché  
 Que maintenant (ce sont parolles siennes)  
 Domine Argent sur les parisiennes  
 Et non vous sire, Et n'allegueraison  
 Qui vaille vn chou, car en tout son blason  
 Qu'il soit ainsi qu'il dit, il presuppõe.  
 Mais ce n'est pas merueille, quand il ose  
 Mesme sur vous sire entreprendre, en quoy  
 Besoing fera luy faire tenir quoy  
 Doresnauant sa plume sans mesdire:  
 Mais par auant que refuter son dire  
 Je voudrois bien declarer en briefz motz  
 Quel homme cest dont veulx tenir propos.  
 En protestant estre induict a ce faire  
 Pour refrener l'audace temeraire  
 D'aucunes gens voulant supèditer  
 Celuy qui est maistre de Iupiter.  
 En protestant aussi parler pour celles  
 A qui tousiours nous auons eu bons zeles.  
 Celles qui ont le bruit en ceste court:

## R E S P O S N S E .

Celles de qui tout bien, tout honneur, source  
 Premieremēt cest homme est vn estrāge  
 De qui chacun homme de bien s'estrange  
 A qui plusieurs meschās gēs sont cōtoincts  
 S'il est besoing ie produiray tesmoings.  
 Il presumoit par trop lourde assurance  
 Que de son faict on auroit ignorance  
 Qu'il soit ainsi (s'il maintenoit que non)  
 Il na voulu mettre au traicte son nom.  
 Chascun scait bien que cest vn maleuole  
 Qui ses escriptz remplist tous de friuole,  
 Vn presumeur audacieux quoquart  
 Qui a es dens tousiours quelque brocart  
 Vn grand bourdeur. inuenteur de mēsonge  
 Qui en tout tēps sur les vrays amantz songe  
 Detractions, iniurieux mesdictz,  
 S'il est question ie prouueray mes dictz.  
 Mais qu'ainsi soit (sās q plus mot en son  
 Assez le dit & montre sa personne,  
 Disent aucuns quil est filz dun cardeur  
 Qui en son tēps estoit grand brocardeur.  
 Communement le filz ressemble au pere  
 Soit qu'il merite ou loz, ou vitupere:  
 Or voyez quel le pourrez reputer.  
 Mais pour venir a ses dictz consulter,



## R E S P O N S E.

Premièrement quand aux parisiennes  
 Quelcun plus tost les aura par ris siennes  
 Par doux accord, par gracieux maintien,  
 Par courtoise, & par bel entretien  
 Que nauroist pas par tout autres manieres,  
 Et il les vient reputer comme asnieres  
 Au faict d'amours, ha il n'y entend rien,  
 Vn lait quinault (dit Il) grand terrien  
 Sera plus tost prise & aymé d'elles  
 Qu'honestes gens en amour bien fidelles.  
 Si tu entens d'honestes comme toy  
 Iet'en croy bien. Mais a ce que ie voy  
 Quand tu ne peulx auoir leur iouissance  
 A ton plaisir, par dueil & desplaissance  
 Que tu conceuz, au lieu de les aymer,  
 T'es ingeré de les vouloir blasmer,  
 Et en ce dont il n'y eut iamais tache.  
 Celuy n'y a si petit qu'il ne sache  
 Que les Francoys sont liberaulx & francz  
 Leur naturel est plus tost d'estre offrans  
 Que demandeurs: & on le cueur de France  
 Vn chacun prent, la fera demourance  
 Desir d'amour ou liberalite  
 La auarice: ha cest subtilité  
 Bien grand a toy qui fais deux opposites

## RESPONSE.

Ensemble vniz pas raison non petites,  
 Femmes qui ont a vray amour le cueur  
 Or ou Argent n'est point d'ellesvainqueur  
 Dis donc cela ou des Egiptiennes  
 Ou d'aultres gens, non des parisiennes,  
 Rien ne soit dit sinon a leur honneur,  
 Qui en dit mal en ha le deshonneur.  
 Si leurs amis leur donnent Argent, Perles,  
 Anneaux, Rubitz, fault il que tu en parle  
 Si des presens elle recoiuent d'eulx  
 Est ce cela dont tu te plains & deulx?  
 En refusant auroient vergongne & honte  
 Car ne tiédroiët de leurs amis grand cōp  
 Et de ceulx la plus principalement  
 A qui ilz ont leur secret parlement.  
 Mais on les veoit plustost dōner q̄ prendre  
 Et silz ont prins pas bon moyen le rendre  
 Dont, en prenant & en lieu & en temps  
 En sont Venus & Cupido contents,  
 Car leur vouloir tant courtois, ne p'assort  
 A tousiours prendre, il fault prēdre de sorte  
 De tousiours prendre, il n'est pas la saison  
 Sans offenser on prend bien par raison,  
 Je ne dis pas qu'aucunes indigentes  
 Ne preignent bien pour se maintenir gētes

## RESPONSE.

Et mesmement que Perles, Diamans,  
 Anneaux, Rubis, ne font des amans:  
 Mais il s'en fait sans nombre d'autre sorte.  
 N'ouure lon point que par Argent la porte:  
 Ne fait on rien si non que par Rubiz,  
 N'a lon acces qu'en baillant des habitz:  
 Si a si a. Vn homme en simple saye  
 Qui son pouoir & sa vertu essaye  
 Au fait d'amours, aussi tost iouira.  
 Comme ceuiuy qui riche se dira.  
 Quand au surplus ces opprobres & crimes  
 Qui contre vous sont meslez en ses Rhime  
 Reprouueroient s'il en estoit besoing,  
 Mais ie ne voy que ie preigne tel soing  
 Car attendu qu'ilz sont trop execrables  
 Pour reciter deuant gens tant notables,  
 Oultre par tant qu'un petit de rapport  
 Vous en a fait cy deuant vray rapport.  
 Pareillement de paour que trop long soye  
 Je m'en deporté. Or vous auez la voye  
 Du iugement que vous deuez donner,  
 Vous voudriez vous du tout abandonner  
 A ces meschans: vostre court souuerainé  
 Y ait esgard. Estimez quelle peine  
 Peut meriter ce faulx & delinquant,

## RESPONSE.

Vous congnoissez & qui, & quoy, & quand  
 Parquoy vueilles donner telle sentence  
 Que le requiert & veult vostre constance,  
 Ne permettez abolir vostre court  
 Par ce meschant par qui tant d'abus court,  
 Ne permettez que noz tant bien aymées  
 Dames d'honneur perdēt leurs renommées,  
 Ne permettez que vostre loz & bruit  
 Par ce faulx homme a present soit destruit,  
 Ce qui sera du tout a vostre gloire  
 Et grand profit, ainsi qu'il est notoire:  
 Car vrays amantz par ce beau iugement  
 Si bien iugez auront soulagement.

Incontinent sa parolle finie  
 Se va leuer vn de la compaignie  
 Pour repliquer, faulx entendre nommé  
 Lequel estoit du delinquant ayme,  
 Me dit ainsi. Messieurs si ie m'auance  
 Et m'entremetz proposer la deffense  
 De l'accusé pour soustenir son droict  
 Qui m'apparoist, cela peu ne vaudroit  
 Si voz espritz estoient legiers de croire  
 Ce que chacun dit en plain consistoire,  
 Que si quelcun vous semble dire bien  
 Il est raison pourtant d'ouyr combien

## RESPONSE.

Du pis ou mieulx dira son aduersaire  
 Car autrement souuant en pourroit faire  
 Du droict le tort, & mes Rhetoriqueurs  
 Par dire beau seroiēt tousiours vainqueurs.  
 Comme n'auroit sinon en eulx fiance  
 Puisse vous dōc me donner, audience,  
 Je diray peu mais il sera bien diēt  
 Comme j'espere, & sans aucun mesdit  
 Qui ne conuient a vn qui aduocace  
 Et mesmes encor icy en belle place.  
 En premier lieu cest homme non rusé  
 De poureté a esté accuse,  
 De bas estat furent les pere & mere,  
 Et quelz nouyz oncques parole amere;  
 Bonne a esté leur conuersation  
 Mais or touchant sa proposition  
 Je veulx que soit vostre court aduertie  
 Et qu'on la doibt prendre en meilleure partie  
 Car il n'a pas fait l'aduocat franc vouloir  
 Mais q pourroit mieulx scauoir le vouloir,  
 Il le vray sens que l'auther duquel l'oeuure  
 Demontre assez le faict & le descoeuure:  
 Car il est tel qui veult en bien l'interpreter  
 Sans trop aux lieux scrupuleuz s'arrester.  
 Et si il aduient qu'on ne les puisse entendre.

## RESPONSE.

De l'auteur fault bonne responce attendre  
 Car en rigueur d'interpretation  
 Trop auroit lieu la retractation.  
 Voila le cas plus grief qu'on luy impose  
 Ou ie ne voy apparence de cause:  
 Mais au surplus quant aux petis obiectz  
 Il m'est aduis que nous sommes subiectz  
 Respondre a tout veu qu'ilz sont sans mesure  
 Et qui plus est la plus part n'est qu'iniure,  
 Jay fait selon mon office & debuoir  
 Qui a le droict il vous plaira de voir.  
 Lors Cupido a ses huissiers commande  
 Dessus le champ et sans delay qu'on mande  
 Querir le liure icy mentionné.  
 L'accusé fut adonc bien estonné,  
 Et non luy seul, mais son aduocat mesme  
 Presentement deuint tout palle & blesme,  
 Dont on pensa que grand dueil & douleur  
 Leur fait muer a tous deux la couleur,  
 Incontinnet on aduise a la porte  
 Celuy venir qui le traicté apporte,  
 Cupido l'ouure & va aux presidens  
 Et conselliers qui estoient la dedans  
 Pour leur monstrer & auoir leur sentence  
 Leurent dedans avec bonne constance,

## RESPONSE.

A l'une fois il plioit le fueillet  
 Comme notant vn passaige follet  
 Quel pouoit contre son facteur nuyre,  
 firent sin de consulter & lire,  
 Mais Cupido vint prononcer l'arrest  
 Du delinquant tel comme icy mis est.  
 La court si a ordonne & ordonne  
 Sur son conseil & sentence tresbonne  
 Comme ainsi soit qu'ait commis cest este  
 Le crime & cas de lese maïesté  
 Le composeur encontre moy son prince,  
 Vny sera de toute ma prouince:  
 En liure aussi (le tout bien calcuie)  
 Publiquement sera ars & bruslé.  
 Deuinement pour la faulte & traficque  
 De l'Imprimeur, tous ses biens on confisque,  
 Outre il est dict que ce faulx blasonneur  
 Parera aux dames leur honneur,  
 Desquelles a mal parlé en son liure  
 Et si encor telz traictez il leur liure  
 Par brocards les picque, poinct ou mort  
 Informant sera iugé a mort.

FIN.



